

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Généralique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

va en obtenant généralement de meilleurs résultats que des établissements similaires. Les femmes n'ont pas encore été admises. Il est sûr à coup sûr pour des situations officielles, mais elles ont parvenues à obtenir de nombreux emplois privés.

En Angleterre, les maisons de commerce employant les femmes comme sténographes commencent à devenir nombreuses.

Il n'y a que chez les peuples latins, en Italie, en Espagne, en France, en Belgique, en Hollande et en Belgique, que les femmes portent seules les journaux et les citent sur la voie publique où l'on ne remarque aucune femme qui se soit signalée dans l'emploi de sténographe.

Au Canada, bien peu de femmes, si toutefois il y en a, occupent des positions officielles comme sténographes, mais il y en a un grand nombre dans les établissemens de commerce et dans les grands administrations. Cette carrière est une ressource précieuse pour celles qui sont forcées de recourir au travail salarié pour subvenir à leurs besoins, et souvent à ceux d'une famille éprouvée par le malheur.

Nous savons que, dans nos convents, la sténographie est enseignée avec soin et nous engageons les maîtresses à continuer et à perfectionner leur enseignement. Elles rendent d'immenses services à leurs élèves. Celles qui n'auront pas besoin de gagner leur pain de chaque jour, trouveront dans la pratique de l'écriture du XX^e siècle, de salutaires distractions et, en se délassant, une ressource pour l'avenir car on ne sait jamais ce que leavenir nous réserve. Dans les convents, il est permis aux élèves de continuer et à perfectionner leur vie ou de se rendre à la barre pour l'existence. Jeunes filles, apprenez, pratiquez la sténographie; lisez les journaux et revues sténographiques et vous vous apercevrez tôt ou tard que les instants consacrés à la sténographie n'étaient pas du temps perdu.

À PROPOS D'ÉDUCATION

(Suite)

L'instituteur doit être, avant tout, un homme instruit, possédant à fond ce qu'il doit enseigner, car il est impossible de faire comprendre quelque chose à un élève qui ne comprend pas soi-même ou qu'on ne comprend qu'à demi; il est impossible de donner ce que l'on ne possède pas.

Donc, l'instituteur doit étudier tous les jours, c'est-à-dire qu'il doit voir la matière de ses leçons pour s'assurer des détails à donner, prévoir les difficultés, choisir les exercices, se fournir de différentes ressources pour faire comprendre tel ou tel point obscurs. Plus il sera instruit, plus capable sera-t-il de remplir ses fonctions.

L'instituteur doit être un homme industrieux et un homme d'étude :

1. — Afin de rendre son enseignement attrayant. En effet, on fait accepter le travail et on le rend profitable lorsqu'on le fait aimer, car rien ne coûte à celui qui aime. Si l'instituteur met de la clarté dans ses explications, de la variété dans les exercices de la vie, dans son ton et ses manières, s'il fait comprendre à ses enfants l'importance de ce qu'ils doivent apprendre, ils l'écourent avec attention, étudient de bon cœur et font des progrès rapides.

2. — Pour être en état d'étudier la force des élèves afin d'y proportionner l'enseignement de l'enfant, doit avoir deux qualités : 1^o. Il ne doit ni précéder, ni suivre de trop loin le moment où l'enfant est capable de comprendre ce qu'on lui enseigne au moyen d'explications simples et faciles. S'il le précède, les connaissances données seront incomplètes et confuses, si le précède, les connaissances données seront incomplètes et confuses, s'il le suit, l'intelligence sera toujours stationnaire et dans un déplorable inactivité; 2^o. En outre, l'enseignement doit être donné dans un langage dont l'enfant se sert lui-même quelque toujours strictement grammatical. Ce n'est pas le plus facile de la tâche de l'instituteur, car il doit oublier pour cela, pendant chaque entente, sa manière habituelle de penser et de parler pour adopter celle de l'enfant.

3. — Afin d'enseigner de manière à exercer l'activité propre des enfants. C'est en réfléchissant qu'on devient réfléchi et les connaissances

ont surtout sur le résultat du travail propre. Si l'instituteur veut que les enfants, au sortir de l'école, puissent parvenir à penser seuls et sans le secours d'aucun maître, s'il veut développer les facultés de leur esprit et leur donner des connaissances, qu'il les fasse travailler et qu'il se contente de le diriger de manière à ce qu'ils acquièrent, pour ainsi dire, par eux-mêmes la notion qu'il veut leur communiquer, et qu'il les habitue à s'occuper par eux-mêmes en dehors des heures de classe.

4. — Pour qu'on enseigne de manière à pénétrer jusqu'au cœur. En toute occasion, il faut inspirer aux enfants la haine du mal, l'estime et l'amour du bien. Chercher à donner des connaissances sans animer le sentiment, c'est négliger le plus important. Les connaissances sans les sentiments sont plus nuisibles qu'utiles. Les connaissances et les sentiments réunis sont un grand trésor qu'on dépose dans l'âme de l'enfant.

5. — Pour enseigner de telle manière que tous les élèves profitent le plus possible. En effet, tous les élèves ont droit de participer aux soins de l'instituteur, parce qu'ils sont tous ses élèves et qu'il est responsable vis-à-vis de Dieu, des familles et de la société. Égal les uns ont souffert, son devoir est de les instruire et de les élever tous, en mettant son enseignement à la portée du plus grand nombre. Il doit écouter plutôt la voix de la vertu et du devoir que celle de l'amour-propre et de la vanité.

6. — Afin de donner aux enfants un enseignement solide et rationnel. Ce qu'il obtient : 1^o. En coordonnant les matières avec soin. Si l'instituteur veut rendre à ses élèves la bienheureuse et bien fructueuse, il faut qu'il commence par déterminer le but qu'il se propose d'atteindre, qu'il choisisse ensuite les différentes propositions qui l'y mènent, qu'il les dispose avec ordre logique, qu'il distingue les principales d'avec celles qui n'ont qu'une importance secondaire et, enfin, qu'il ne se contente pas de l'expliquer et de le prouver.

2^o. En établissant un enseignement solide : 2^o. En ne glissant pas légèrement sur les premiers éléments, mais en y ramenant fréquemment les élèves l'élève qui connaît à fond les premiers principes, devient capable de travailler par lui-même et se trouve bien rarement arrêté par des difficultés.

Pour arriver à un enseignement rationnel, l'instituteur doit : 3^o. Aller du connu à l'inconnu, du facile au difficile. L'élève fait facilement des progrès, mais à la condition : 1^o. que l'instituteur lui montre le pays inconnu où il le conduit en passant par un chemin connu ; 2^o. si les connaissances qu'il veut donner à l'enfant sont en rapport avec celles qu'il possède déjà, il peut mieux comprendre, son intelligence travaille et l'étude n'est point un simple exercice de mémoire; 3^o. la deuxième condition, de petites et solides progrès, c'est de ménager ses efforts et de graduer tellement les difficultés qu'il parvienne à peine à l'enfant qu'il monte. En suivant cette marche, le difficile perd un peu de sa difficulté.

4^o. Pour que l'enseignement soit rationnel, l'instituteur ne doit pas se contenter l'indispensable avec ce qui n'est que souhaitable. En tout et partout il faut mettre l'essentiel et le nécessaire avant l'accessoire. C'est à l'instituteur à apprécier suivant l'état de l'école qu'il dirige et de la paroisse où il instruit les matières qu'il doit laisser, celles qu'il doit enseigner et le temps qu'il doit employer.

En cinquième et dernier lieu, pour arriver à un enseignement solide et rationnel, l'instituteur doit choisir pour chaque chose la méthode qui lui convienne et introduire les améliorations reconnues qui sont le fruit du progrès. Il est important de bien choisir et de bien appliquer les méthodes et les procédés. Il faut, avant d'adopter une nouvelle méthode, une doctrine nouvelle de la science, s'assurer qu'il y a là pour l'école un avantage réel et notable. Mais une fois que cet avantage est reconnu, il faut s'empresser d'accepter les fruits du travail et du progrès. (A suivre).

C'est aux collèges de Saint-Hyacinthe et de Montréal que l'honorable Gédéon Ouellet a fait ses études et non à Saint-Thérèse de Blainville, comme nous l'avons dit dans notre édition de 1861.

Exposition universelle à Montréal du 24 mai au 12 octobre 1868. A cette occasion, concours international de sténographie. Programme en février.

La neige

La paresse

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

x x

x

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

x x

x

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

x x

x

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

Franklin

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂

L'histoire de *ap-*
 l'alcoolis- *ap-*
 me *ap-*

ap-
ap-
ap-

ap-
 = *ap-*
 ? *ap-*

ap-
 = *ap-*
ap-

ap-
 = *ap-*
ap-

l'ail que *ap-*
 b, *ap-*

égaye - cœur - *ap-*
 l' *ap-*
 = *ap-*

ap-
ap-

Souvenir

Clairvoyant
Vaticanx

—

Les femmes bonnes

Pekin 77, 1, 1, 900

ans 1800

Directeurs

—

—

—

—

—

—

Les dépenses du

Vatican

—

—

\$5,000 com-

cardig, per-

—

—

—

A LA NOUVELLE ANNÉE

*Tu ne quésieras,
seigneur nefas.* (HOR.)

Que nous apportes-tu de joie ou de souffrance, Nouvelle année. Ô toi, qui apportent les autans. Est-ce l'épreuve encore ? est-ce la délivrance ? Aurons-nous de meilleurs ou de plus mauvais temps ?

La tempête est dans l'air la mère est à la bombe ; Et tu verras peut-être en ton cours orageux Quelqu'empire fini descendre dans la tombe Ou monter au pavais quel que César heureux.

J'entends gronder la guerre au pied de la tribune, Ici, comme là-bas, au pied des fiers Balkans. Je vois des noirs pontons s'échapper la Commune, Torche en main, et semer la France de volcans.

De sinistres lueurs ton jeune front rayonne, La nuit de l'ouragan plane sur ton berceau. Mettras-tu des rubis de sang à la couronne ? Devendras-tu torrent, ô loup petit ruisseau ?

Salut à toi, pourtant, ô farouche Inconnue, Qu'il unifie déjà le reflet de l'éclair. Re-ne de l'avenir, vois donc la bienvenue, Si tu portes la foudre, au moins nous verrons clair.

L'abbé GARNIER.

LES ÉTRENNES DE SŒUR
LOUISE

PERSONNAGES :

ALINE, 15 ans, sœurs.
ANTOINETTE, 12 " "
LUCIE, " "
SŒUR LOUISE, leur tante, religieuse de Saint-Vincent de Paul.

SCÈNE I.

ALINE, ANTOINETTE, LUCIE.

Aline. (travaillant avec ardeur à une tapisserie) — Ce mauvais temps est arrivé fort à propos.

Antoinette. — Oh ! cela est bien vrai ; nos ouvrages seront très avancés soit, et je commence à espérer que nous les aurons terminés pour le 31 décembre.

Lucie. — Eh bien, moi, je ne suis pas de votre avis. J'aurais beaucoup mieux aimé faire une bonne promenade que de rester enfermée à l'heure de la récréation.

Antoinette. — Tu raisonnes comme un enfant.
Aline. — Que veux-tu ? C'est son âge.

Lucie. — Voyez-vous, ces demoiselles qui font de la morale : " Je raisonne comme un enfant... c'est de mon âge... " Il me semble qu'hier quand nous avions à voir patineur nous étions toutes les deux fort satisfaites. Je crois même que cela vous amusaît plus que moi. Vous avez analysé les toilettes des patineuses avec beaucoup d'entrain, ce qui ne m'intéressait guère.

Antoinette. — Soit ! mais les chut-s faisaient ton bonheur. Quels éclats de rire quand un pauvre patineur s'étendait sur la glace !...

Lucie. — Eh bien, il n'y a pas de mal à cela.

Antoinette. — Non, sans doute, car à ton âge on ne pense pas au résultat fâcheux que peut avoir un chut.

Aline. — Je t'en prie, Antoinette, ne la taquina plus. Tu vas la faire pleurer.

Lucie. — Non, certainement, je ne pleurerai pas ; Antoinette serait trop contente ; mais tu sais bien, n'est-ce pas, Aline, que je ne suis pas assez méchante pour rire du mal qui n'arrive à quelqu'un ? (On sonne.)

Aline (prêtant l'oreille). — Voilà une visite... Tant mieux, ce sera une diversion.

SCÈNE II.

LES MÊMES, SŒUR LOUISE.

(Aline, Antoinette, Lucie se lèvent toutes les trois)

Aline. — Oh ! ma tante, quel bonheur de vous voir ! maman est sortie ; elle ne rentrera que dans une demi-heure. Vous allez être obligée de rester avec nous pour l'attendre.

Sœur Louise. — Ce n'est pas ma sœur que je venais voir ; c'est vous trois que je cherchais.

Lucie. — Oh ! que vous êtes bonne, tante Louise, de penser ainsi à vos nièces.

Antoinette. — Vous venez si rarement nous voir ! Sœur Louise. — C'est le temps qui me manque. Vous savez combien ma famille est nombreuse.

Antoinette. — Oh ! oui, plus de cent orphelines.
Lucie. — Eh bien moi, tante Louise, je suis jalouse de vos orphelines. Vous les aimez trop.

Sœur Louise. — Ne dis pas cela, ma petite Lucie ; les pauvres enfants sont si malheureuses ! elles n'ont plus de mère, ne faut-il pas les aimer doublement ? C'est justement d'elles que je venais vous parler.

Antoinette. — Vous êtes donc en quête, ma tante ? Sœur Louise. — J'y suis toujours un peu.

Antoinette. — Ce n'est guère le moment à la fin de l'année, nos bourses sont vides.

Lucie. — Oh ! absolument vides... si c'était après les étrennes nous serions plus riches.

Sœur Louise. — Avant n'est-ce pas de l'argent que je viens vous demander. Mais j'ai le cœur serré quand je pense au 1er janvier. A son occasion, tous les enfants reçoivent des cadeaux de leurs parents. Qui pensera à mes pauvres orphelines ? Je ne veux pas cependant qu'elles soient tristes et pleurent de regret quand tous les autres enfants sont heureux.

Lucie. — Est-ce que vous voudriez, chère tante, que nous leur donnions nos étrennes ?

Sœur Louise. — Oh ! non, je ne va pas jusque-là ; d'ailleurs elles arriveraient trop tard.

Antoinette. — Mais alors que pouvons-nous vous donner puisque nous n'avons rien ?

Sœur Louise. — Vous êtes bien plus riches que vous ne le pensez. Voyons, mes enfants, jetons ensemble un coup d'œil en arrière. Vous avez reçu l'année dernière, pour vos étrennes, des objets charmants qui vous ont plu, dont vous vous serviez avec grand plaisir, puis petit à petit, l'indifférence est arrivée et ces mêmes objets ont été relégués dans quelque armoire, à peine on a-vez-vous conservé le souvenir. Cherchez bien. Pour commencer par la plus petite, dis-moi, Lucie, quels sont les cadeaux qui l'ont été faits en janvier 1887 ?

Lucie (réfléchissant). — Une grande poupée ; une boîte à musique, des livres imprimés en sténographie, beaucoup de sacs de bonbons.

Sœur Louise. — Ta poupée, existe-t-elle encore ?

Lucie (avec une petite moue dédaigneuse). — Oui, mais ma cousine de la rue Sherbrooke m'en a donné une bien plus belle, cet automne.

Sœur Louise. — Et qu'as-tu fait de l'autre ?

Lucie (en riant). — Je crois bien qu'elle est au fond d'une armoire.

Sœur Louise. — Y tiens-tu beaucoup ?

Lucie. — Oh non ! et je vous la donnerai très volontiers.

Sœur Louise. — Et la boîte à musique ?

Lucie. — Elle m'a d'abord bien amusée ; mais elle jouait toujours les mêmes airs, et il y a longtemps que je ne l'ai remouée.

Sœur Louise. — Quel plaisir elle ferait à nos petites orphelines !

Lucie. — Eh bien ! elle sera pour elles.

Sœur Louise. — Je ne parle pas des livres : c'est le commencement de la bibliothèque, il faut les garder.

Lucie. — Oh ! il y en a bien quelques-uns qui ne me serviraient plus ; ils sont maintenant trop vieu.

mentaires pour moi... n'est-ce pas Antoinette? Quant aux sacs de bonbons, quel dommage qu'ils soient tous vides!

Sœur Louise. — Ce regret prouve ton bon cœur. (B'ad'ant à Aline et Antoinette.) Et vous, mes enfants, m'avez-vous aussi mes étrennes?

Antoinette. — Certainement, ma tante, et avec bonheur.

Aline. — Comment n'avions-nous pas pensé plus tôt que l'on peut faire si facilement des heureux? (Antoinette sort, Lucie la suit.)

Sœur Louise. — Où vont-elles ainsi?

Aline. — Chercher vos étrennes, ma tante.

Sœur Louise. — Ce sont de bonnes enfants; il a suffi de faire appel à leur cœur pour être entendue.

Aline. — Vous nous avez ouvert des perspectives nouvelles. (Antoinette et Lucie rentrent les bras chargés de toute espèce d'objets: poupée, panier, papeterie, boîtes à ouvrages, petits ménages, etc.)

Sœur Louise. — Que de richesses! que de jolies choses! (Lorsqu'elle examine les objets apportés par les enfants, Aline sort.) Mais vous êtes trop généreuses, mes chères nièces. Les jouets sont encore si frais, si bien conservés!

Antoinette. — Vos enfants n'en seront que plus contents.

Sœur Louise. — Oh! oui, elles seront heureuses et je voudrais que vous fussiez témoins de la joie qui écartera parmi elles à la vue de ces jolis objets.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTES.

(Aline, chargée, dépose sur la table un buvard, des cah. peints, des images, des statuettes de la sainte Vierge, de salut Joseph, etc.)

Sœur Louise. — C'est vraiment trop, mes enfants. N'y a-t-il pas là des choses auxquelles vous tenez encore? Je ne vous ai demandé que celles au rebut.

Aline. — Mais, ma tante, nous pouvons bien faire quelques petites sacrifices, pour vos orphelines.

Sœur Louise. — Tu viens de prononcer un grand mot, ma chère Aline. Ah! si l'on pouvait comprendre dans le monde tout ce que les sacrifices inspirés par la charité apportent à l'âme de douceur et de consolation, il n'y aurait plus de pauvres sur la terre. Vous goûterez plus tard ces joies si pures, car les belles étrennes que vous venez de me donner le sont pour vous que les prémices de l'exercice de la charité.

LE LANGAGE DES BIJOUX

D'après une croyance superstitieuse répandue parmi les classes peu éclairées des peuples du Nord de la France, chaque mois aurait une influence occulte et inévitable sur la destinée des enfants qu'il voit naître; une pierre précieuse est le symbole de cette influence; aussi est-il d'usage entre amis de se faire, aux anniversaires de naissance, des cadeaux ornés de la pierre de bon augure.

En janvier, on offre l'hyacinthe ou le grenat, présage de constance ou de fidélité dans la route du bien.

En février, c'est l'améthyste, préservatrice contre les passions violentes. Elle annonce la paix du cœur.

En mars, on donne la sanguine; elle est naturellement la marque du courage, et elle indique aussi, comme contre-poids utile, la prudence dans les entreprises périlleuses.

En avril, le présent est plus beau; c'est le saphir ou le diamant que l'on doit offrir, ces pierres précieuses étant, croit-on, une garantie d'innocence ou de repentir.

En mai, c'est l'émeraude, qui indique les unions heureuses.

En juin, c'est l'agate, annonçant de longs jours de santé.

En juillet viennent le rubis ou la coralline, qui sont l'oubli des chagrins et la résignation dans l'adversité.

En août, la sardoine; c'est l'annonce de la félicité conjugale.

En septembre, la chrysolithe qui préserve de la folie.

En octobre, l'aigue-marine ou l'opale, signe de malheur passager et d'espérance pour l'avenir.

En novembre, la topaze, qui promet la chose la plus rare, une amitié sincère et dévouée.

Enfin, heureux ceux qui naissent en décembre, puisqu'ils ont droit à la turquoise et à la malachite, qui ne promettent que des succès et un bonheur inaltérable.

CHIEN ET CHAT

J'ai lu avec le plus grand intérêt l'article publié dans votre numéro du 1er décembre sur les animaux qui se donnent volontairement la mort. Comme je dit votre collaborateur, il y a dans les faits racontés une portée philosophique très grande. Moi-même, j'ai souvent fait sur la mort de animaux des observations qui m'ont beaucoup astononné en soulevant dans mon esprit les graves problèmes de l'âme et de l'instinct.

N'est-ce que l'instinct qui expliquera le fait suivant dont je vous garantis l'authenticité et qui donne un démenti plus à l'absurde proverbe populaire qui fait du chien et du chat, deux irréconciliables ennemis?

C'était récemment dans une paroisse. On voulait à la cure d'un chat, et les paysans chargés de la bégone, firent la bête dans un sac et le jetèrent dans le bœuf. Le chien de la maison assistait à l'exécution "le cœur navré". Quelques instants après, on voyait rentrer, de compagnie, à la cure, les animaux tout trempe.

Le chien avait sauté à l'eau, saisi le sac avec les dents l'avait rapporté au rivage et ouvert en le déchirant, rendant à son compagnon la vie et la liberté.

Que les moralistes interprètent cet acte comme ils le voudront, il honore l'animal qui en est l'auteur. J'ai d'ailleurs été toujours profondément ému par les suicides de chiens mourant sur la tombe de leurs maîtres et qui donnent à l'homme, par ce bel exemple d'attachement et de fidélité, une leçon que les philosophes devraient imiter davantage.

G. B***

COMMENT ON PEUT DONNER L'ÂGE

Présentez à une personne la table ci-dessous et demandez-lui de vous dire dans quelle ou quelles colonnes son âge se trouve, après cela additionnez les premiers chiffres des différentes colonnes dans lesquelles elle dit que son âge se trouve et vous aurez la réponse. Ainsi, supposons que son âge est de 22 ans, elle vous indique que son âge se trouve dans la deuxième, troisième et cinquième colonnes. En additionnant les premiers chiffres de ces différentes colonnes (2 + 16) on a pour résultat 22 qui est son âge.

1	2	4	8	16	32
3	3	5	9	17	33
5	4	6	10	18	34
7	7	7	11	19	35
9	10	12	12	20	36
11	11	13	13	21	37
13	14	14	14	22	38
15	15	15	15	23	39
17	18	20	24	24	40
19	19	21	25	25	41
21	22	22	26	26	42
23	23	23	27	27	43
25	26	26	28	28	44
27	27	29	29	29	45
29	30	30	30	30	46
31	31	31	31	31	47
33	34	36	40	46	48
35	35	37	41	49	49
37	38	38	42	50	50
39	39	39	43	51	51
41	42	44	44	52	52
43	43	45	45	53	53
45	46	46	46	54	54
47	47	47	47	55	55
49	50	52	56	56	56
51	51	53	57	57	57
53	54	54	58	58	58
55	55	55	59	59	59
57	58	60	60	60	60
59	59	61	61	61	61
61	62	62	62	62	62
63	63	63	63	63	63